



D5-00466
369846

ECO So His

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 11

Session : 2019

Épreuve de : ESH ESCP / SKEMA option E

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans quelle mesure la contrainte environnementale peut-elle modifier les conditions de la croissance ?

William NORDHAUS, prix Nobel d'économie 2018, a contribué son apport à la science économique autour de la contrainte environnementale. Dès les années 1970, il s'intéresse aux changements climatiques et développe en 1992 le modèle "DICE", qui indique les coûts des émissions de gaz à effets de serre, par un taux "d'actualisation". Sa nomination n'est pas surprenante, car la contrainte environnementale se veut de plus en plus importante et les taux de croissance mondiaux moins prospères (à 3,5% TCAM au niveau mondial). La croissance est "l'augmentation soutenue et pendant une ou plusieurs longues périodes d'un indicateur de dimension" (F. Perroux). "Pour les économistes, le seul outil est la croissance. Tant ensemble donc à un besoin de croissance" selon Dennis MEADOWS. En, l'environnement paraît être une contrainte en tant qu'élément qui limite et handicape l'efficacité économique, à la recherche de cette croissance. L'environnement est une considération de la nature. En, déjà, la nature se distingue en celle qui comprend l'homme et également par tout ce qui est opposé à l'homme. L'environnement, comme les ressources qu'il contient, sont protéiformes et

certaines formes de celui-ci sont alors plus une contrainte que d'autres. La modification entraîne l'intervention d'un changement, qui peut être négatif ou positif, mais aussi être différent à court terme ou à long terme. La contrainte environnementale a la capacité de modifier les conditions de la croissance. Ces conditions sont ces facteurs favorables à la croissance et sont multiples. Ainsi, l'environnement agit sur celles-ci : les capacités de production et de vente des entreprises, la structure de la demande, la fiscalité (avec l'opposition d'une fiscalité écologique). Néanmoins, les indicateurs de ces effets sont encore peu développés et pertinents. De plus, au-delà de l'aspect économique de la croissance, l'environnement a une dimension sociale et sanitaire. Cela oppose le "bien être" au "bien avoir". De plus, les objectifs ne sont pas les mêmes entre pays développés et en développement. Par ailleurs, la notion de contrainte est discutable et à envisager sous l'angle de la soutenabilité forte au faible. La "science de la soutenabilité" (E. LAURENT et LE CACHEUX Economie de l'environnement et économie écologique 2012) voit l'environnement comme un concept soutenable, avec plus d'imperatif que celui de durabilité. Ainsi, l'imperatif de l'environnement n'est-il pas plus important que les chiffres de croissance ? Il ne parait plus judicieux de parler de contrainte. De plus, la croissance reste protéiforme : pour certains types de croissance, l'environnement serait aussi une condition favorable.

A quel degré juger l'influence de l'environnement sur la croissance ? Ces modifications sont-elles positives ou négatives ? L'environnement est-il réellement une contrainte ?

Sous l'angle de la soutenabilité faible, la contrainte

environnementale ne modifie que peu les critères de croissance, et si elle le fait, c'est de manière négative (I). Selon les tenants de la ^{tenants de la} ~~sont~~ ^{sont} ~~inconciliables~~, ce qui amène de profondes modifications lors de la recherche de ces deux objectifs, jugés contraires (II). D'une certaine manière, l'environnement ne semble plus une contrainte pour certaines formes de croissance, les changements sont positifs à ces conditions de croissance (III).

x

x

x

La sautéabilité faible traduit une forte substitution des capitaux (dont le capital naturel) et s'affranchit de la contrainte environnementale. De plus, celle-ci est jugée néfaste aux conditions de croissance (I).

L'environnement est une contrainte, qui apporte des changements négatifs et dont il faut s'affranchir (A). De plus, la croissance a tendance à surpasser cette contrainte (B).

Selon les règles HARTWICK (1977), le capital naturel peut être remplacé dans des conditions équivalentes par du capital physique, ainsi il n'y a aucune raison de s'inquiéter car c'est la croissance qui assure cette substitution des capitaux selon les tenants de la sautéabilité faible. L'appel à HEIDELBERG de 1992 s'en prend alors à la "conscience écologique" qui vise à modifier les comportements économiques. En effet, la contrainte environnementale agit sur les performances économiques, au niveau de l'agriculture, du progrès technique ou de la standardisation des produits. Les volumes de ventes sont moindres et la croissance prend un coût. De plus, la compétitivité prix

des entreprises est bridée par la fiscalité-écologique, qui
comprime les surpluses et amène des économies. C'est le cas
des marchés des quotas d'émissions ou des taxes
pétrolières de A.C. PITOU. Les néoclassiques, et leur héritage,
voient alors l'intérêt de s'affranchir de cette
contrainte environnementale. Celle-ci n'entraîne que des
modifications négatives à court et long termes. De plus,
celle-ci a une tendance à fragiliser les pays en développement
qui joue sur une forte compétitivité-pris et l'exportation de
produits basse qualité. Le paradoxe d'OLSON montre
d'ailleurs que cela implique de lourds coûts privés et
un bénéfice collectif. Aucun agent ne souhaite prendre en charge
ces coûts inécupérables qui entraînent l'environnement. Pour les
tenant de la sustenabilité forte, la contrainte environ-
nementale peut modifier les conditions de croissance par une
forte distorsion des prix, une perte de compétitivité et des
coûts privés non négligeables.

Alors, la nécessité de s'affranchir de la contrainte
écologique devient primordiale sous l'angle néoclassique.
La contrainte écologique peut modifier les conditions de
croissance et la solution serait... encore plus de croissance.
Selon R. GOLOW ("The Economics of Resources or the
Resources of Economics" 1973, AER), la croissance serait la
solution aux problèmes d'environnement. Alors, il convient
d'alimenter ces conditions de croissance. Dans la mesure où
les problèmes environnementaux sont dépassés, la contrainte
environnementale ne modifie que très peu les conditions de
la croissance. Les néoclassiques affirment que la croissance
peut surpasser la contrainte environnementale par la toute
puissance du progrès technique. W. NORDHAUS ("The Allocation
of Energy Resources" 1974) donne ce rôle aux "backstop
technologies" qui permettent l'eco-efficience. En effet,
peu importe le poids de l'environnement, la croissance
sera durable et soutenable grâce à ces sources variées et
durables. L'empreinte écologique américaine élevée et des
Américains qui utilisent 5 fois plus de ressources que celles

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 11

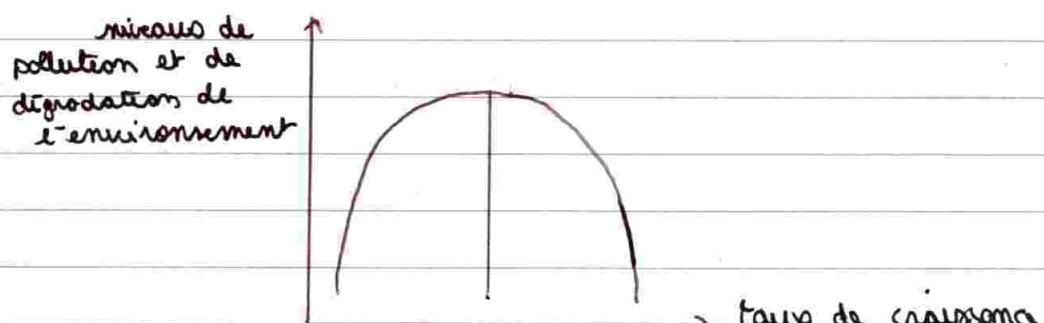
Session : 2019

Épreuve de : ESH ESCP / SKEMA

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotier chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

permises en eux-mêmes ne leur empêchent pas d'engendrer de hauts taux de croissance. De plus, selon une analyse de GROSSMAN et KRUEGER (Croissance économique et environnement, 1995), la croissance économique peut être facteur de diminution de la dégradation de l'environnement. Il réinterprète la courbe en "U inversé" de S. KUZNETS (1955) :



COURBE DE KUZNETS ENVIRONNEMENTALE

Alors, cette courbe permet d'identifier une causalité entre croissance et dégradation de l'environnement. Mais aussi, que les conditions de la croissance sont détachées de toutes contraintes environnementales.

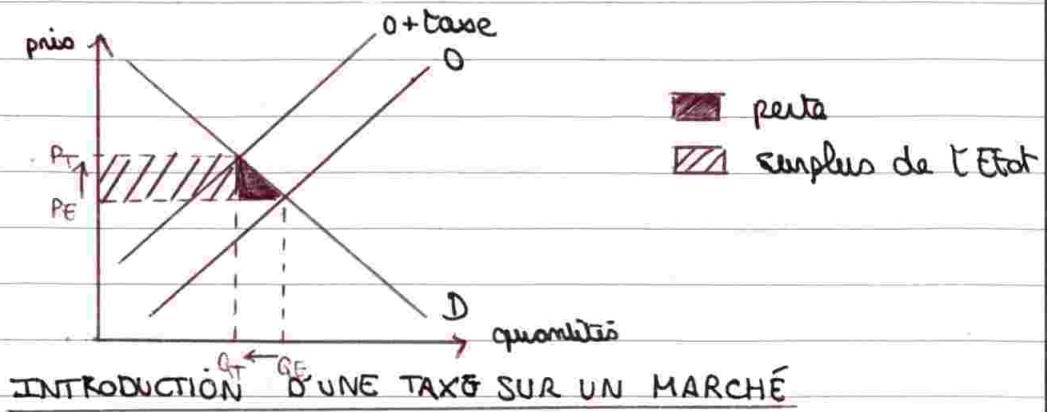
X

Alors, les modifications apportées par l'environnement sur la croissance semblent négatives mais largement dépassées. Pour les tenants de la soutenabilité forte, les modifications sont aussi importantes, mais aussi positives. La croissance

n'est plus toute puissante face à l'environnement (II)

la contrainte écologique bouleverse les facteurs de la croissance, la poussant vers un épuisement (A) Il faut de plus repenser entièrement la gestion de ressources, qui sont des conditions de croissance (B)

D. BOURG et WHITESIDE (Vers une démocratie écologique) critiquent la démonstration néoclassique et la croissance en cette toute puissance du progrès technique. En effet, la contrainte environnementale peut largement affecter les conditions de la croissance. D'ailleurs selon le rapport STERN, le coût de l'inaction environnementale est estimé à 7 500 Millions de \$. L'inaction ferait perdre 5% de PIB/ an à chaque nation d'ici une dizaine d'années. K. MARX, mais aussi A. MARSHALL s'inquiétaient déjà de l'état de la nature et la situation n'a fait que s'empirer depuis avec la destruction de plus de 30% de l'écosystème. En, la nature est aussi nécessaire à l'économie et la contrainte environnementale n'est pas à négliger. La soutenabilité forte insiste sur l'intérêt du capital naturel qui n'est pas substitutable. Il faut modifier les conditions de la croissance pour que elles soient favorables au maintien du capital naturel. Cela nécessite des mesures prises pour que les conditions de croissance ne participe plus à la destruction de l'environnement et c'est en ce sens que la contrainte environnementale influence la croissance. C'est par exemple le cas de la mise en place du principe du pollueur payeur, pensé par A.C. PIGOU. On modifie la fiscalité dans l'intérêt de la contrainte environnementale. Ainsi, la mise en place d'une taxe sur un marché se modélise de la manière suivante :



La taxe pénalise, en plus d'incentiver à moins polluer, permet à l'Etat de dégager un surplus qui peut être réutilisé dans la cause environnementale. Ainsi, la contrainte environnementale permet des changements à plusieurs échelles, mais qui sont pour l'essentiel positifs.

La contrainte environnementale anime à repenser la gestion des ressources. Selon J. GADREY (Adieu à la croissance, 2012), ce n'est pas l'accumulation du capital qui a permis la croissance depuis le XIX^e siècle. Il démontre que ce sont bien les énergies qui favorisent la croissance. Ainsi, les périodes de récessions comme le choc pétrolier de 1973 est dû à un épuisement des ressources. J. GADREY assimile même la crise de 2008 à une forme de choc pétrolier. Choisir ressources et croissance sont liés mais aussi inconciliables dans leurs objectifs. Tout dépend ainsi de quels environnements ou de quelles ressources il s'agit. La modification des conditions de la croissance tient à la modification de l'usage des biens communs mondiaux. Selon G. HARDIN ("Tragedy of the Commons" 1968), ils sont voués à disparaître par l'intérêt de leur exploitation à court terme. Ainsi, la contrainte environnementale s'interroge sur un moyen de les préserver. Chaque pays qui se développe est en demande conséquente de biens communs, leur utilisation enchaîne jusqu'à ce que leur épuisement devienne problématiques. Ainsi, il faut créer les incitations nécessaires à leur maintien. Cela entraîne des coûts, l'anéant de certaines productions.

au le passage à des ressources renouvelables. Cela modifie la structure de la croissance. Selon E. OSTRÖM (Governing the Commons, 1990), cette contrainte crée une nouvelle voie entre l'Etat et le marché: la coopération entre les individus. Cela offre une nouvelle condition à la préservation de l'environnement mais aussi à la croissance. La divergence des objectifs qui structurent l'environnement et la croissance traduisent une modification des conditions de la croissance. Néanmoins, celle-ci est vue comme positive face à cette croissance cannibale.

X

D'une certaine manière, l'environnement ne semble plus aujourd'hui une contrainte pour certaines formes de croissance. Et l'imperatif de l'environnement devient plus alarmant que les chiffres de croissance (III).

Les pays tendent vers la fin de la recherche des conditions de croissance, au profit de l'environnement (A) Mais l'environnement peut aussi être tourné vers de nouvelles formes de croissances (B).

La considération ^{environnementale} de plus en plus importante est l'une des prérogatives à une société qui tend vers un âge de "bien être". J.M. KEYNES (Lettre à mes petits enfants, 1930) voyait l'avènement d'un état stationnaire comme un moment inédit, où l'homme se tourne vers la culture et le social et où la croissance n'est plus recherchée pour elle-même. Selon B. MARIS (Keynes où l'économiste citoyen 2007), les penseurs de l'a-croissance ou de la décroissance peuvent se réclamer de KEYNES. On tend vers "la fin de la croissance au productivisme" (J. GADREY) et vers une société qui se considère l'environnement et la nature comme partie intégrante de l'homme: ce que voyait déjà J.S. MILL en 1848.

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 11

Session : 2019

Épreuve de : ESH ESCP / SKEMA

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

la tendance est plus à la considération de l'environnement que de la croissance. C'est en ce sens que la contrainte environnementale a largement modifié les conditions de la croissance, en ce sens qu'on ne les recherche même plus. C'est ce que montre T. PITCHETTY et T. JACKSON ("Lessons d'investir dans les énergies fossiles" 2015), selon eux, il est plus nécessaire et vital de conserver les ressources que de chercher à tant pris le "beau avui" la croissance est cannibale et détruit tout patrimoine vital à l'avenir.

Néanmoins, en reconSIDérant la croissance comme quelque chose de beaucoup plus qualitatif, il est possible de faire de la contrainte environnementale une condition même de la croissance. Selon E. LAURENT (Notre bonne fortune : repenser la prospérité 2017), chaque point de croissance se fait au détriment de l'environnement. Or, l'innovation est une des conditions de la croissance. Or, pour E. LAURENT, il faudrait tailler l'investissement vers la transition écologique et des projets porteurs d'avenir. Le progrès technique peut être orienté vers l'environnement, au lieu de chercher à le dépasser. Dans Social-écologie (2011), il montre que la croissance verte est envisageable. Dans une certaine mesure, la croissance inclusive (selon un rapport de l'OCDE, 2014) est aussi une solution envisageable. Or, il convient que un temps de croissance est tout de même

nécessaire pour régler la problématique environnementale. Ainsi environnement et croissance sont loin d'être réconciliables et il faut prendre en compte la pluralité des conditions de la croissance afin de les assimiler aux problématiques environnementales. Selon une lettre du CEPID de M. AGIETTA ("Les transformations de la finance chinoise", 2017), c'est le chemin qu'a choisi la Chine, et qui aujourd'hui enregistre de forts taux de croissance et est première dans les dépenses en terme de transitions écologique et énergétique.

La fin de la croissance ne semble pas la solution adéquate. Il faudrait mettre la croissance au service de l'environnement et ainsi rendre ces deux objectifs compatibles

x

x

x

La contrainte environnementale peut modifier les conditions de la croissance par des effets directs sur le fonctionnement de l'économie, dont la distorsion des prix ou la fiscalité. La croissance, au terme de cette analyse, ne paraît pas sauveraine sur l'environnement. Ainsi, la contrainte environnementale va modifier les conditions de la croissance pour que elles soient favorables au maintien du capital naturel. Ainsi, cette contrainte permet que les conditions de la croissance ne soient plus destructrices pour l'environnement, et c'est en ce sens que la contrainte

environnementale influence la croissance. Ces changements, contrairement à l'analyse néoclassique, paraissent positifs et assurent le maintien de la prospérité dans le temps. La contrainte environnementale modifie les conditions de la croissance, au point que l'on ne recherche même plus ses formes traditionnelles. Il est ainsi envisageable de repenser les conditions de la croissance pour qu'elles soient compatibles avec l'environnement mais aussi de tailler l'environnement vers de nouvelles formes de croissance. Une occasion de mettre en place ces mesures est la loi du Quantitative Easing en Europe (décembre 2018). Alain Grandjean ("Un QE vert pour l'Europe" 2016) envisageait un QE qui finance la transition écologique. Cet objectif peut alors être atteint par un nouveau programme de QE.

/